

La Compagnie du Hasard Objectif présente

4.48 Psychose



chorégraphie DeLaVallet Bidiefono
mise en scène Sara Llorca et Charles Vitez
texte Sarah Kane (traduction Évelyne Pieiller)

musique Benoit Lugué et Mathieu Blardone
régie et diffusion du son Olivier Renet
costumes Emmanuelle Thomas
lumières Léo Thévenon

avec:

DeLaVallet Bidiefono, Mathieu Blardone, Sara Llorca, Benoit Lugué, Antonin Meyer Esquerré

avec le soutien du Théâtre Arlequin de Morsang-sur-Orge, du Théâtre de La Loge
du Théâtre 71 - Scène Nationale de Malakoff, du Théâtre de l'Aquarium, d'ARCADI - Île-de-France et de la
SPEDIDAM.



Sara Llorca et DeLaVallet Bidiefono, Théâtre 71 - Scène Nationale de Malakoff

Introduction

« La dépression, c'est de la colère »

Cette œuvre noire et poétique recèle paradoxalement une incroyable énergie vitale. Tant que l'artiste agit, il repousse le désespoir qui tout envahit. Là se situe la source de mon inspiration.

Plus le geste artistique est rempli de contradiction, plus le coup porté est large et universel. Le vide, la peur, la raideur rencontrent alors leurs contraires. Et l'humain s'élève vers la compréhension et vers la lumière.

« La rupture d'une âme, une symphonie solo »

Le thème du suicide prend corps en une danse solitaire. La musique m'accompagne, électronique, froide, métallique, presque chirurgicale. Elle s'emballe parfois pour me griser et m'étourdir. Elle se fait lourde aussi et entêtante lorsque le doute survient en moi. Je soumets mon corps au péril de l'échec. Je soumets mon corps aux tribulations d'une âme incertaine.

« S'il vous plaît, levez le rideau »

Et si, grâce à la danse, on brisait le tabou ?
Et si, grâce à elle, on se mettait enfin à entendre autre chose que le cri de détresse ?
L'ultime et folle sensualité du désir apparaîtrait alors...

Intentions

DeLaVallet Bidiefono, chorégraphe

« C'est ici que je suis et voilà mon corps qui danse sur du verre »

Sarah Kane nous offre un texte nu, sans narration apparente, dépouillée de toute structure classique (ni acte, ni scène, ni didascalie). Un texte qui appelle la forme et la chorégraphie.

Comment passer du silence à la parole ? Et donner à voir un monde intérieur aussi troublé que troublant ?

Texte, mouvement, musique ; c'est dans la complicité des arts que nous donnons une réponse.

Entre transe et composition, la danse relaie la pensée. Lorsque le mot échoue, souvent au bord des lèvres, le mouvement le prolonge et donne corps à l'absence.

Nous découvrons ainsi un langage de l'abîme, l'expression du sous-texte de *4.48 Psychose*.

Obsédés par la maîtrise de la cadence générale du spectacle, nous traçons une ligne ininterrompue, narrant cette quête de lumière. Comment finir un morceau de musique ? Un solo de danse ? Et laisser place à la parole ?

Comment se fondre les uns dans les autres pour mieux s'unir dans un seul jaillissement ? Comment finir d'agir et commencer à comprendre ?

Comment finir ? C'est là toute la question. Petite mort à chaque fin, à chaque révélation ou au bout d'une grande émotion.

Comment finir ? Et laisser la place ?

Nous offrons une réponse initiée par l'auteur.

Altérité

A qui s'adresse le personnage principal ?

Tour à tour, elle se parle à elle-même, puis à son médecin, à son amour et enfin à un auditoire imaginaire.

Sur scène, il y a une actrice, Sara Llorca. Je la suis telle une ombre. Nous formons à nous deux cet être mélancolique. Face à nous, un acteur (Antonin Meyer Esquerré) et deux

musiciens nous répondent.

En cinq corps affairés, tantôt muets, tantôt bavards, tantôt immobiles, tantôt déployés, nous grouillons sur scène *« comme des cafards »* dans un paysage chaotique.

Dualité

Dans ce monde duel, mort et vie cohabitent et se livrent à la lutte. Impossible, il est situé poétiquement *« sur la frontière »*. Là où *« le corps et l'âme ne peuvent jamais être mariés »*.

Sara Llorca et moi nous croisons, nous entrechoquons, nous étreignons et devenons peu à peu l'*« hermaphrodite brisé qui ne se fait qu'à ille-même »*.

Pulsation

Imaginée au fil des répétitions par Benoît Lugué et Mathieu Blardone, la musique éclaire davantage le vide contre lequel s'en prend notre bête traquée. Leur musique ouvre une fenêtre sur l'invisible et le divin (pervers et diabolique selon Sarah Kane). Le temps qui passe et nous terrasse s'incarne ainsi sur le plateau.

Scénographie et lumières

Modulation du terrain

Sara Llorca et Charles Vitez, metteurs en scène

Imaginez un plateau chargé d'électricité. Une dizaine de chaises en métal, un micro, des câbles, des machines, de quoi sampler, arracher des notes de basse brulantes, faire sonner le gong.

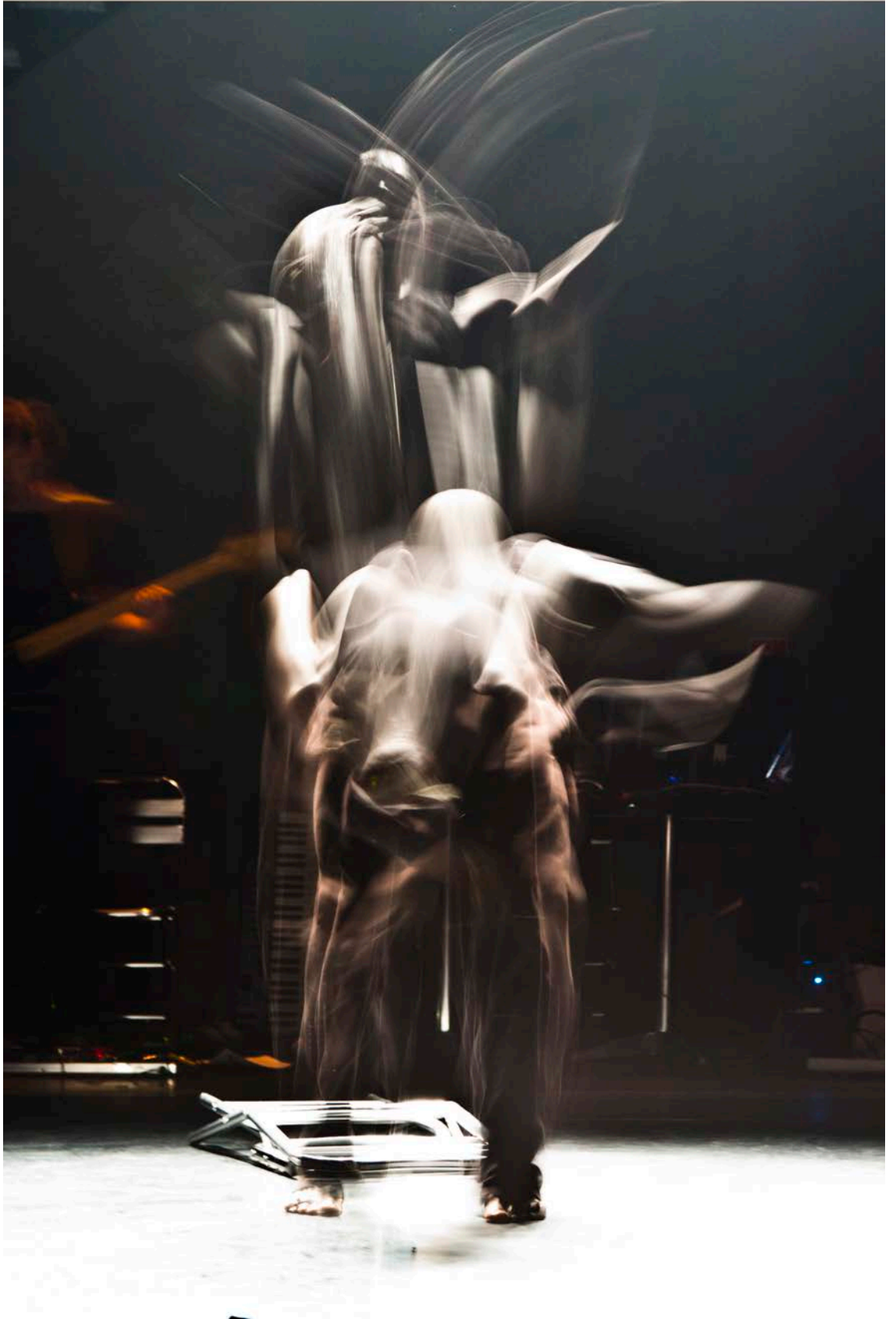
Le projet scénographique se construit à partir de l'esquisse de plusieurs lieux extrêmement concrets. Il s'agit de dessiner le cadre mouvant de ce monde intérieur. Le public détient ainsi une clé de sa compréhension et peut ensuite s'abandonner, au gré de son imagination.

L'espace évolue au fil du récit, sans changement de décor. Il conserve ainsi une continuité : tout se passe au présent et peut-être hors du temps...

C'est l'accessoire de jeu qui fait décor : Dix chaises nues, telles des corps décharnés. Vides pour l'auditoire fantasmé. Elles sont jetées, rassemblées, renversées, réunies, alignées... De là surgissent des formes symboliques contrastées : rang, enceinte ou rempart, nid, asile, camisole, autant d'obstacles sur le parcours chorégraphique.

« Ouverture de la trappe, lumière crue »

La lumière vient sectionner l'espace du plateau, en isoler certaines zones, en magnifier d'autres. Tantôt crue dans les scènes dialoguées, tantôt ombrée et fumée dans les échappées poétiques.



DeLaVallet Bidiefono, Théâtre 71 - Scène Nationale de Malakoff

Contacts

compagnie du hasard objectif

15, rue Manin

75019 Paris

www.cieho.com

cie.llorca.vitez@gmail.com

administration / production:

Flore Pulliero:

06 07 41 49 53

fpulliero@gmail.com

crédits photographiques :

Adrien Berthet

DeLaVallet Bidiefono, chorégraphe et danseur Sara Llorca, metteur en scène et actrice

Chorégraphe et danseur autodidacte, pédagogue, figure de proue de la danse contemporaine au Congo et en Afrique, DeLaVallet Bidiefono crée en 2005 la Compagnie Banninga à Brazzaville. Artiste résolument engagé et contemporain, artiste de rencontres aussi (Salia Sanou, David Bobee, David Lescot, Sara Llorca et Charles Vitez aujourd'hui), il ne cesse d'affirmer sa volonté d'interpeller le monde à travers une danse musicale et rythmée.

Son spectacle *Ndjila na Ndjila - D'une route à l'autre* reçoit en 2008 le second prix aux Rencontres Danse l'Afrique Danse organisées par CulturesFrance à Tunis. S'ensuit une tournée en France (Festival Montpellier Danse, Rencontres de la Villette...), mais aussi dans d'autres pays européens, au Proche-Orient et en Afrique.

Le spectacle suivant *Empreintes - On posera les mots après*, créé en 2009, est lui aussi très remarqué. Il est accueilli à Limoges, Créteil, Douai, Rennes..., mais aussi à Berlin et dans tout le continent africain.

En 2011, le Festival d'Avignon invite une première fois DeLaVallet Bidiefono dans le cadre des *Sujets à Vif* avec l'auteur, metteur en scène et comédien David Lescot. Ensemble, ils créent *33 tours* qui sera ensuite repris au Théâtre National de Bretagne dans le cadre de *Mettre en Scène* puis au Théâtre des Abbesses / Théâtre de la Ville à Paris.

La même année, il retrouve la Compagnie Banninga pour créer *Où vers ?* qui sera présenté à Brazzaville, Kinshasa, Limoges, Créteil, Nantes, Choisy-le-Roi, Châteaувallon...

En 2013, DeLaVallet Bidiefono est de nouveau invité par le Festival d'Avignon pour créer au Cloître des Célestins *Au-delà* qui connaîtra un grand succès. Après avoir été présenté à Zürich, Groningen, Créteil, Choisy-le-Roi, Douai, Châteaувallon, Lyon..., le spectacle tourne toujours et sera bientôt présenté en Italie et en France, notamment à Mulhouse, Rouen, Colombes, Martigues, Saint-Nazaire...

DeLaVallet Bidiefono travaille également à la création d'un centre chorégraphique à Brazzaville, le Studio Banning'Art qui devrait être inauguré au printemps 2015.

En 2006, elle entre au Conservatoire national d'art dramatique de Paris, dans la classe de Dominique Valadié. Elle joue sous la direction de David Lescot (*Nos occupations* de David Lescot), d'Élisabeth Chailloux (*Phèdre* de Sénèque) de David Bobée (*Roméo et Juliette* de Shakespeare), de Wajdi Mouawad (*Des Femmes* trilogie de Sophocle), de Georges Werler et Michel Bouquet (*Le Malade imaginaire* de Molière), de Jacques Lassalle (*La Visite au père* de Schimmelpfennig)...

Par ailleurs, elle fonde **la compagnie du hasard objectif** avec Charles Vitez. Ils montent ensemble *Tambours dans la nuit* de Brecht, *Théâtre à la campagne* de David Lescot et *Les Deux Nobles Cousins* de Shakespeare et Fletcher.

Charles Vitez, scénographe

Diplômé de l'école d'architecture Paris Val-de-Seine en 2007, il exerce depuis la profession d'architecte, réalise plusieurs projets muséographiques et collabore avec plusieurs compagnies comme scénographe. Il monte avec Sara Llorca *Tambours dans la nuit* de Brecht (2008), *Les Deux Nobles Cousins* de Shakespeare (en 2009 – avec une reprise en 2012), *Théâtre à la campagne* de David Lescot (2012). Ils fondent ensemble leur compagnie en 2012 : le hasard objectif. Il est par ailleurs chargé depuis 2012 de diverses missions par l'Opéra de Lille comme assistant décorateur (*The Pyre*, Giselle Vienne ; *Le Barbier de Séville*, Rossini, Jean-François Sivadier).

Antonin Meyer Esquerré, comédien

Après avoir été élève au conservatoire de 13ème arrondissement de Paris puis au Studio Théâtre d'Asnières, il intègre le CNSAD en 2006. Il y travaillera avec Andrejz Sewerin, Nada Strancar, Dominique Valadié, Yann-Joël et Pascal Collin et Didier Sandre. En 2010, il participe à un collectif qui donnera naissance au Laboratoire Choregraphique de Rupture Contemporaine des Gens (prix Paris jeune Talent 2010, Maison des Métallos mars 2011, résidence au CDN de Montluçon dirigé par Johanny Bert en novembre 2012). Pendant l'année 2012, il joue dans *Rhinocéros* de Ionesco mise en scène de Carolle Guitat, *Maison d'arrêt* mise en scène d'Aymeline Alix et *Silence Travail !* mise en scène d'Hélène Poitevin.

Léo Thévenon, éclairagiste

Après une formation en ébénisterie et un passage à l'occasion d'un stage aux ateliers de construction de la Comédie-Française, il commence à travailler comme machiniste puis régisseur plateau au théâtre de la Madeleine, à Paris. S'ensuit un parcours d'intermittent du spectacle dans divers théâtres, l'initiation progressive à la lumière et à la régie générale, les tournées. Il collabore notamment aux créations de Jacques Lassalle, Michel Fau, Claudia Stavisky. En 2007, il intègre l'équipe lumière volante du festival d'Avignon et depuis y participe chaque été. Sa rencontre avec Sara Llorca et Charles Vitez pour le spectacle *Les Deux Nobles Cousins* sera pour lui l'occasion de créer ses premières lumières.

Benoît Lugué, compositeur, multi-instrumentiste (basse, contrebasse, piano, guitare).

Il s'est formé durant les années 2000 à Bordeaux (Ciam, Conservatoires de Bordeaux et Agen). Il devient musicien professionnel après quelques années de journalisme (Radio France, Sud Ouest). Il tient aujourd'hui la basse de *Marco & les Esprits Blancs* (slam/jazz/rock), *Denis Colin Trio* (ciné-concerts), *Pierick Pédron : Cheerleaders* (jazz/rock); *Mix City* (groove), *The Khu* (jazz), *eBop Quartet* (jazz). Il a aussi été associé sur la saison 2011/2012 au spectacle *Des Femmes* de Wajdi Mouawad (trilogie de Sophocle, tournées en France et au Canada).

Mathieu Blardone, musicien et DJ

Autodidacte, il se forme à la composition de musiques électroniques aux début des années 2000. En 2005, il commence la pratique du Djing et se produit régulièrement dans de nombreux clubs parisiens (Batofar, Bellevilloise, Java, Scène Bastille...). A partir de 2010, il sort de nombreux EP sous le pseudonyme «Bernard Blade» sur des labels internationaux

(Boxon records, Code2Records, Formule Records...). En 2012, il monte le projet House «The Access» avec Guillaume Ravenel et enchaîne les sorties sur des labels parisiens tels que Kitsuné ou Flavor Records. Il est le fondateur de l'association «Clap Deluxe» qui a pour but de promouvoir les musiques électroniques sur la région parisienne et crée en janvier 2013 le label «Sweetwax Recordings» (Topplers Distribution), dédié à la musique «Deep House», qui se veut fervent défenseur du support vinyl.

Olivier Renet, ingénieur du son

Olivier Renet s'est formé à l'ENS Louis Lumière entre 1994 et 1997. Il explore ensuite et simultanément les diverses facettes du son à travers le cinéma, le documentaire, la sonorisation musique et le studio. Le son pour le théâtre trouve d'abord sa place à Chartres, puis de manière récurrente au Festival d'Avignon de 2000 à 2007. Durant ces années, il réalise de nombreuses créations son pour des metteurs en scène tels que Thomas Gaubiac, à partir de textes majoritairement contemporains (Minyana, Rebotier...), ou pour la Compagnie du Théâtre Buissonnier (Eure-et-Loir). Ces dernières années ont été celles de la collaboration avec Wajdi Mouawad (*Seuls, Ciels, Le Sang des Promesses, Des Femmes*), mais la musique est toujours présente, notamment par le biais de la structure de production discographique qu'il a montée en 2006, Legba Prod. Il est également intervenant au CFPTS et à l'ENSATT.

Emmanuelle Thomas, conceptrice costumes

Après des études d'arts plastiques (Annecy), un DEUG d'histoire de l'art (Grenoble) et un Bac professionnel « habillage du spectacle », c'est à travers différents stages et en assistant les costumières Yolande Taleux, Pascale Robin, Isabelle Deffin, Isabelle Larivière et Fabienne Varoutsikos qu'elle apprend son métier. Elle crée ensuite elle-même pour différentes compagnies de théâtre, notamment en art de la rue. En tant qu'habilleuse, couturière, ou costumière, elle travaille auprès des metteurs en scène Charlie Brozzoni, André Engel, Joël Pommerat, Wajdi Mouawad, Franck Andrieux, Sophie Bourdon, Stuart Seide, Pierre Foviau.

